

BILLIE ANA



PISTES

POTENTIELLES

Billie Ana

Pistes potentielles

© Billie Ana, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3015-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

C'est de ta faute si maman est morte !

La voix de sa fille ne cessait de revenir en boucle dans sa tête. Ces mots étaient cinglants, criants de vérité, il le savait. Et même s'il en avait conscience, il faisait comme s'il n'en était rien. Parce que c'était plus facile. Il n'avait pas plus envie d'y penser que de s'occuper d'elle.

Il avait ramassé ces derniers mois. D'abord la mort de sa femme, puis la gamine qui tentait de se raccrocher à lui comme une moule à son rocher. Lui aussi avait subi un traumatisme. Il méritait de ne penser qu'à lui. À onze ans, les gosses sont censés pouvoir s'occuper d'eux tout seuls, non ?

Adam s'avança vers la fenêtre et observa la rue en contrebas. Sa vision était floue. Il ignorait si c'était de son fait ou si c'était seulement la pluie battante qui était responsable de cette vue trouble.

Le monde continuait de tourner au-delà de la vitre transparente, alors que pour lui, la vie s'était arrêtée. Tout s'était figé dans une sorte de bulle de cristal et il aurait suffi d'un petit impact pour qu'elle éclate en mille morceaux. Tout était si fragile. Chaque jour, il marchait sur un fil sans savoir quand il effectuerait le pas qui le précipiterait vers une chute fatale.

Après la mort de sa femme, Adam avait voulu à tout prix éviter d'emménager dans le centre de San Francisco. L'agitation de la ville, les klaxons, les gens qui couraient dans tous les sens, finissait par lui donner des migraines. Il avait plutôt opté pour un endroit tranquille, tel que Alamo, un coin résidentiel proche de la ville, enclavé dans le quartier de Western Addition, compris dans le cinquième district de la ville.

Les appartements valaient leur prix à Alamo, mais Adam en avait déniché un pour pas grand-chose. Toujours est-il que c'était terminé la grande maison familiale où résonnaient les rires et les joies. Maintenant, ils vivaient tous les deux dans un soixante mètres carrés, dans un silence presque religieux. La seule chose à laquelle il avait pensé, c'était une chambre pour sa fille. Ce n'était pas

très grand, pas vraiment beau, mais ça faisait l'affaire.

Chaque fois qu'il se réveillait dans cet appartement, une impression de première fois l'accablait, coincé dans une boucle infernale. Tant de fois il avait surplombé cette rue du deuxième étage et quasiment tout le temps, il avait du mal à s'en rappeler, comme un rêve embrumé. La route pavée qui la coupait en deux et les quelques boutiques sommaires de part et d'autre des trottoirs ne donnaient pas vraiment envie de mettre le nez dehors. Il avait dû y passer exceptionnellement dans le cadre de son boulot, peut-être pour interroger un témoin, mais il semblait bien laborieux d'avoir les idées claires depuis quelque temps. Chancelant, il quitta la fenêtre des yeux.

Il frotta son visage énergiquement pour tenter de remettre de l'ordre dans ses idées. Son estomac se souleva, une nausée l'envahit. Il se pencha au-dessus de l'évier de la cuisine par précaution, mais rien ne vint. Pratique d'avoir le salon et la cuisine dans la même pièce.

Il se retourna en prenant appui sur le lavabo. Il inspira profondément afin de ravalier ses démons.

Tout doucement, il tentait de quitter le bateau imaginaire sur lequel il se trouvait. Le paquebot était en pleine tempête, emporté par les vagues tumultueuses. Tel un naufragé sur la plage, il calma son souffle et maîtrisa ses tremblements. Son ventre se détendit.

Il regarda les murs de son salon et pris soudainement conscience que celui qui soutenait la télé, était bleu canard, alors que les trois autres affichaient un blanc éclatant. Six mois qu'ils avaient emménagé et il y prêtait seulement attention maintenant. Il avait l'impression de ne pas être là, de ne pas vivre ici. De ne plus vivre tout court.

Devant le téléviseur, se trouvaient encore les cartons de déménagement. Seul le nécessaire disposait du droit de voir la lumière du jour. Il ne manquait plus qu'une tente au milieu du salon et cela aurait eu de vraies allures de camping. Il avait voulu ramener le moins de choses possible de la maison. Il lui semblait que c'était une bonne idée pour tenter de tourner la page. Alors, un après-midi, il s'était rendu dans une décharge. Les gens se séparaient souvent de meubles encore en bon état, préférant consommer au lieu de réparer. Adam avait fait son marché et, avec quelques achats au bout, avait réussi à faire quelque chose de cet appartement, un nouveau chez eux. Un peu bancal, mais à eux.

Il avait beau désirer mettre de l'ordre dans tout ce bazar, il n'en trouvait pas la force. Dès qu'il y pensait, une fatigue s'abattait immédiatement sur ses épaules, l'écrasant de tout son poids et l'obligeant à rester cloué au canapé. Porter son verre à ses lèvres restait l'unique geste qu'il réussissait encore à exécuter. Faut dire qu'il était devenu un expert en la matière.

Élever seul sa gamine lui bouffait toute son énergie. Et si on lui avait demandé son avis, il aurait sans doute décliné l'offre. Toutefois, il ne pouvait pas faire ça. C'était sa fille, sa chair, son sang et apparemment, ça lui donnait des obligations à remplir aux yeux des autres. Il tentait vaguement de la rendre heureuse, de pallier le manque, mais il était évident qu'il était à côté de la plaque. Les enfants ne sont pas faits pour vivre sans leur mère, à aucun moment de leur existence, il le vérifiait chaque jour. Les mères sont actives dans la vie de leurs enfants, elles ont réponse à tout, ressentent leurs enfants jusque dans leurs entrailles, comme s'ils n'avaient jamais vraiment quitté leurs ventres, ce qui leur permet de partager leurs peines, d'y répondre justement, de trouver les mots, de comprendre ce qui n'est pas dit, d'être là sans qu'ils n'aient besoin de réclamer leur présence.

Les pères, spectateurs la plupart du temps, se contentent d'un *hum* qu'ils laissent à l'interprétation de chacun, s'expriment d'une grosse voix sans chercher le pourquoi du comment, juste pour rappeler, entre leurs absences, qu'ils sont les mâles alpha et ainsi gonfler leurs pseudo-egos de pères qui remplissent leurs rôles.

Sans que son père lui demande son avis, ils avaient déménagé et elle avait dû changer d'établissement, laissant derrière elle tout ce qui faisait sens, tout ce qui lui permettait de ne pas se noyer. Après quelques semaines de thérapie, à contrecœur, June avait pris progressivement le chemin de son nouveau collège. Avec l'appui de la psychologue, le personnel de l'établissement avait accepté l'aménagement d'un emploi du temps particulier, entre présentiel et distanciel. Elle n'avait pas vraiment de place attitrée. Elle s'asseyait là où il y avait de la place, sans gêner personne avec pour seul but de disparaître. Elle ne se souvenait d'aucun visage croisé. Elle ne discutait avec personne, elle se contentait de fixer le tableau, les yeux dans le vide. Elle tentait de fournir du bon travail, mais c'était trop lui demander. Déjà, elle avait traîné sa carcasse jusque-là, elle demeurait incapable de faire plus. Elle se trouvait là sans être là. Sans amis, sans vie, sans rien, mais surtout sans maman. Finalement, la psychologue conseilla à

son père de la laisser remonter la pente tranquillement en laissant son retour en classe de côté pendant un temps et de la laisser travailler à son rythme à la maison. Elle non plus n'était pas prête à affronter le monde. Son professeur principal avait montré des objections à ses absences, néanmoins Adam, en parfait père soucieux, avait réussi à négocier qu'on lui laisse du temps. Il pensait avoir accompli son rôle, cependant il ignorait la tonne de travail qu'elle recevait chaque semaine et avec quelle peine elle parvenait à se maintenir au niveau. Mais ça, c'était avant.

Adam était loin de pouvoir lui consacrer tout le temps dont elle avait besoin. Mais en avait-il seulement envie ? À cette pensée, il ingurgita une nouvelle gorgée de whisky et sa nausée revint au galop. Il examina le verre, le fit tourner à la lumière du plafonnier, et plissa les yeux comme s'il pouvait y lire un message caché qui lui serait destiné et réglerait tous ses problèmes en un claquement de doigts.

Il avait promis à Joanne d'arrêter de boire. Il s'était battu contre son addiction, à chaque instant. Cela lui avait demandé un effort de tous les diables. C'est vrai qu'il lui arrivait de picoler plus que de raison, mais il sentait que son travail et la boisson étaient liés. Il le ressentait dans ses tripes. Lorsqu'il avait un coup dans le nez, aussi curieux que cela puisse paraître, il semblait plus efficace. Il était persuadé d'être un meilleur flic quand le liquide circulait dans ses veines. Ses capacités de criminologue s'en retrouvaient décuplées. Il y voyait plus clair, percevait plus de détails, faisant des liens rapides. Cependant, Joanne était convaincue du contraire.

— Chéri, t'es un super flic parce que tu es un super flic et non parce que tu t'enfiles des verres plus vite que ton ombre, répétait-elle, tu vaux mieux que ça. Ta force est en toi, avec ta volonté et tes connaissances, pas dans un verre whisky.

Ses mots salvateurs lui permettaient de maîtriser sa soif. Il aimait sa femme et chaque fois qu'elle le voyait se servir un verre, il savait qu'il tirait sur la corde. Elle était de mauvaise humeur, impatiente, peu bavarde. Parfois, il ne la reconnaissait pas, à moins que ce fût lui qui n'était plus le même ? Il ne voulait pas la perdre. Finalement, à force de travail et d'amour, il avait réussi à arrêter, et il l'avait perdue quand même.

Depuis la tragédie, il revivait la scène en boucle, en long, en large et en travers et sans s'en apercevoir, le récipient en cristal épais de forme octogonale retrouva sa place familière dans sa paume. Le liquide ambré enflammait sa gorge d'une façon si enivrante et réconfortante qu'il s'étonna d'avoir réussi ce pari fou de s'en passer.

Sa tête tournait. Rien d'alarmant, ce soir il n'avait pas trop abusé. Toutefois, le problème avec l'alcool, c'était qu'on se retrouvait trop vite sous son emprise pour pouvoir juger des limites.

Il se dirigea vers le couloir et fit une halte lorsqu'il aperçut son reflet dans le miroir de la salle de bains. Il se scruta de loin. Il ignorait depuis combien de temps il ne s'était pas vraiment regardé. Curieux, il pénétra dans la pièce et plongea le regard dans le sien. Ses yeux verts étaient autrefois malicieux. Joanne les qualifiait d'émeraude. Il trouvait qu'elle exagérait. Toujours est-il qu'à présent, ils s'étaient assombris, ternis. Il fut étonné par ses joues renfoncées qui faisaient grossièrement ressortir ses pommettes. Il toucha les os de son visage comme s'il les découvrait pour la première fois. Joanne adorait cuisiner et recevoir. Il mangeait goulûment, sans restriction. Au fil des années, il s'était arrondi et s'en réjouissait, c'était le reflet de son bonheur. À présent, plus rien ne dépassait. Il n'avait jamais été aussi svelte et cela lui donnait l'illusion qu'il dépassait son mètre quatre-vingts. Ses habits, légèrement trop grands, lui offraient un confort dont il ne voulait plus se passer. Ses cheveux noirs poussaient sans sa permission, allant jusqu'à recouvrir ses yeux. Il avait trente-neuf ans et il en paraissait quarante-cinq. Il haussa les épaules. En réalité, il s'en contrefoutait. La seule chose sur laquelle il devait se concentrer, c'était de veiller à rejoindre son lit sans encombre et sans indices semés un peu partout dans le salon qui pourraient donner du grain à moudre à sa fille. Il voulait éviter qu'elle le trouve de nouveau endormi dans le canapé, comme la fois où il avait bavé sur sa chemise et renversé la bouteille de whisky sur le beau tapis qu'elle avait choisi pour s'approprier ce nouveau logement. Comme si un tapis pouvait remplacer une mère et l'appartement qu'elle avait toujours connu et dont il l'avait arrachée afin de lui éviter de revoir sans cesse le corps inerte de sa maman dans l'entrée. *Putain, quel bordel.*

Adam se posta ensuite devant son bureau, resté fermé depuis leur emménagement. Il fixait le battant. Il se souvenait à peine d'avoir disposé des meubles à l'intérieur. Cette pièce était encore pure. Aucun dossier n'avait encore

été étudié à l'intérieur. Elle n'avait pas encore vu d'horreurs ni été ensevelie sous les doutes, les photos d'enquêtes, les morts et les nuits d'insomnie. Brusquement, il eut un élan de courage. Il allait entrer. Il agrippa la poignée, et sans prendre le temps d'inspirer profondément, il l'abaissa. Elle était fermée. Il haussa les sourcils d'étonnement. Il avait oublié qu'il avait pris cette précaution et heureusement. Il ne pouvait pas y pénétrer pour le moment. Pas tant qu'il se trouvait dans cet état. Il aurait aimé une remise à zéro lui aussi, redevenir vierge de toute abomination. Il abandonna la mission.

Il avança jusqu'à la chambre de sa fille qui se trouvait au bout du couloir. Elle dormait. À onze ans, les enfants sommeillent paisiblement, sereinement. Ils font encore de jolis rêves la plupart du temps, tout en se sentant en sécurité avec leurs parents dans la pièce attenante. June ne connaîtra plus jamais cette sérénité. Elle ne sera plus jamais innocente. Plus jamais une enfant.

Adam s'approcha du lit et étudia son visage. Elle lui ressemblait beaucoup. Elle avait coupé ses longs cheveux bruns au carré, comme sa mère, même si les siens étaient blonds, pour se rapprocher d'elle. Son visage était un peu pâle, et des taches de rousseur en ressortaient. Ses sourcils étaient froncés et sa bouche pincée. Une expression qui avait remplacé toutes les autres depuis la mort de sa mère. Elle contenait sa peine et sa rage face à l'injustice des événements. À seulement onze ans, elle avait tout d'une grande. Son innocence était partie. Elle était douce et drôle avant. Avant.

D'ici trois mois, ou deux - Adam ne parvenait pas à aligner deux pensées cohérentes à cette heure - elle aurait douze ans. Qu'est-ce qu'on offre à une même de douze ans dont la mère est morte ? Un chien ? De l'argent ? Une vie de débauche pour surmonter sa peine ?

En se grattant le menton, Adam se rendit compte qu'il avait quitté le salon sans son verre. Il remédia à ce problème en revenant sur ses pas.

— Désolé Becky, je t'ai oubliée alors que tu es bien la seule chose qui me procure encore un semblant de bien-être. Tu me pardonnes ? chuchota-t-il, le nez collé au cristal froid.

Il plaqua le contenant à son oreille pour percevoir sa réponse imaginaire.

— Merci Becky. Je pense qu'on a encore d'autres choses à se raconter, non ?

Il se resservit un verre.

— Voilà, on peut reprendre notre conversation.

Adam se réveilla en sursaut. C'était le milieu de la nuit. Il regarda sa montre : trois heures. Il se découvrit sur le sofa. Merde, il n'était pas allé dans la chambre ? Il s'extirpa du canapé en se cramponnant maladroitement à l'accoudoir pour rejoindre son lit. Dans un éclair de lucidité, il pensa à refermer sa porte derrière lui. Il se laissa tomber sur le matelas sans plus de manière que sur le divan quelques heures plus tôt. Il savait qu'il allait rêver de Joanne. Aussitôt qu'elle s'immisça dans ses songes, il releva les paupières. Non, il ne voulait pas la voir ce soir, il refusait de se noyer encore et encore dans sa tristesse, mais c'était peine perdue. Il la voyait même les yeux ouverts.